£loge Posthume de **Philippe de Wailly** (1926-2024)

par Jean-Pierre Jégou

Monsieur le Président de l'Académie vétérinaire de France,
Chère Isabelle et tous les membres de ta famille,

Le Docteur vétérinaire Philippe de Wailly, président honoraire de l'Académie vétérinaire de France est décédé à Gassin, entouré de l'affection des siens le 13 février 2024 à l'âge de 98 ans. Il me tient à cœur de rappeler combien sa longue vie fut riche et intense.

Philippe de Wailly est né le 10 janvier 1926 à Paris, rue Dieu, dans le 10e arrondissement. Son père, vicomte, ingénieur agronome de formation, était originaire d'Amiens en Picardie. Il était auréolé de son passage dans l'armée comme hussard dans le deuxième régiment de cuirassiers de l'École militaire. Sa mère était originaire de Dunkerque.

Philippe de Wailly vécut sa jeunesse au cœur de Paris, dans le 6e arrondissement, Boulevard Saint-Michel puis Boulevard Saint-Germain pas loin des affaires de son père. En effet, après avoir tenu des fermes en Normandie et en Picardie, son père fit carrière à Paris dans la fourniture pour reliures de détail et en gros.

Les études du jeune Philippe se déroulent au cours Hattemer, rue Capeyron, dans le 9e arrondissement.

C'est en Auvergne qu'il fait l'expérience de la vie rurale chez sa grand-mère paternelle pendant la guerre, suite à l'exode. Il reviendra ensuite à Ablon chez sa grand-mère maternelle. Les animaux familiers de son enfance, un lapin, le dénommé Fritz, un chien, un chat, des poules et des canards sont plutôt de petit format.

De retour à Paris il étudie à Athis-Mons et passe le baccalauréat au lycée Louis Le Grand.

Évènement marquant pour notre jeune bachelier, à Ablon, le 20 août 1944, des Allemands de la Waffen SS sont victimes de résistants qui ont volé un stock d'armes leur appartenant dans la mairie d'Ablon. En représaille les Allemands prennent 21 français en otage dont Philippe et son père, otages volontaires. Ils connaissent les affres de l'enfermement et sont contraints de creuser leur tombe. Ils doivent leur survie à l'arrivée des libérateurs américains. Dès lors, Philippe vouera aux américains une admiration et une reconnaissance éternelle qu'il partagera avec son père. En toute occasion, Philippe adorait rendre hommage à l'Am[illegible]ec force l'hymne américain « La bannière étoilée », la main sur le cœur, la tête haute et les larmes aux yeux en terminant par un vibrant « *God save America* ».

En 1946, à l'issue de deux années de classe préparatoire « Agro » à Sainte Barbe, Philippe est reçu aux écoles « Agro » de Rennes (comme l'avait été son père) et d'Alger de même qu'à l'École nationale vétérinaire d'Alfort vers laquelle ira sa préférence.

Philippe sera Lauréat de l'École d'Alfort et de la Faculté de médecine de Paris, sa thèse traitant des insectes de Madagascar. Il poursuit ses études à l'Institut d'études de médecine vétérinaire exotique, futur Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux.

En 1951, lors de son service militaire, il est affecté au 7e Spahi algérien de Senlis sous les ordres du Colonel de Chabaud. C'est une unité de cavalerie africaine avec laquelle il participe au défilé du 14 juillet. Avec les chevaux barbes il s'initie à la pratique de la fantasia.

Il multipliera les remplacements en Normandie, dans les Landes et en Picardie avant de s'installer le 4 janvier 1954 à Boulogne Billancourt.

C'est grâce à ses amis les animaux et leurs propriétaires, notamment des éleveurs d'oiseaux, qu'il fera les rencontres qui orientèrent

définitivement sa vie professionnelle vers une spécialisation en chirurgie et maladies des oiseaux.

Philippe est amené à soigner une colonie de 1 500 oiseaux dont 30 perroquets à l'occasion de nombreuses visites hebdomadaires chez une cliente qui fut présidente de la Ligue de protection des oiseaux (LPO). Autant dire qu'il y avait toujours un oiseau à soigner et beaucoup d'expérience à acquérir.

Installé à Boulogne Billancourt, vétérinaire renommé, parlant anglais couramment, notre vétérinaire a entretenu les meilleures relations avec ses clients propriétaires d'animaux de toutes espèces.

En 1958, grâce aux soins qu'il a prodigués, un chien de sa clientèle atteint les dix-sept ans, un âge exceptionnel pour l'époque. Il sympathise avec son propriétaire Clay Bollinger, un Commandant américain du *Supreme Headquarters Allied Powers Europe* (SHAPE) installé pour l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à Rocquencourt. Amateur de canaris également, cet américain est originaire de Cincinnati. En reconnaissance, il offre à son vétérinaire un billet d'avion pour participer à un congrès vétérinaire à Philadelphie. Cela lui ouvre grandes les portes de l'Amérique. À cette époque, il fut l'un des « *happy few* » vétérinaires français à connaître cette expérience. Il quitta Philadelphie pour New York et l'« *Animal medical center* ». Parti pour cinq jours, Philippe restera trois mois à visiter les États-Unis.

Enfin c'est l'histoire d'un cacatoès qui lui fut présenté un dimanche matin avec une aile fracturée. Il posera avec succès une broche, une première chirurgicale pour lui. Cela lui valut d'être introduit dans le milieu confidentiel des ornithologues professionnels. Il devint leur référence vétérinaire.

Philippe de Wailly n'a jamais cessé de ressourcer ses connaissances auprès de ses confrères anglais, japonais et américains avec de nombreux stages de chirurgie dans les hôpitaux vétérinaires de New York et de Boston. Cela le plaça à la pointe des connaissances médicales et chirurgicales de son époque. En France, pour la pathologie des oiseaux, il profita des conseils éclairés du Professeur Nouvel et de son ami Rinjard.

Philippe de Wailly était honoré d'être le vétérinaire des chiens de la brigade de police de même que de ceux de la RATP.

L'intérêt de Philippe de Wailly pour l'histoire et sa profonde connaissance de la biographie de Alexandre Liautard (1858-1918) vétérinaire, fondateur du *New York American Veterinary College* et de l'*American Veterinary Medical Association* lui valut le titre de membre honoraire de l'*American Veterinary Medical History Society*. Ultérieurement, il s'intéressa de la même façon à Charles Vial de Saint-Bel (1753-1793), père de la médecine vétérinaire en Angleterre et fondateur du Collège vétérinaire de Londres (1792) et à Victor Théodule Daubigny (1836-1908), « un notaire français, père de la médecine vétérinaire francophone au Canada ».

Dans sa clinique vétérinaire de Boulogne Billancourt, le relationnel exceptionnel et ses compétences lui valurent le titre de « vétérinaire des stars ». Il rencontra les personnalités et les vedettes des médias, de la politique et du cinéma de son époque. Parmi elles, les acteurs et actrice Yull Brunner, Jane Fonda ou Roger Pierre et son perroquet Toto sont passés dans son cabinet. Il en fut de même du Président Jacques Chirac, de la chanteuse Sylvie Vartan ou du réalisateur de cinéma Roger Vadim.

Mais Philippe a surtout reçu avec une grande considération les jeunes générations de confrères séduits par son dynamisme et sa modernité. À son contact, bénéficiant de son plaisir de transmettre, c'est dans la fraternité et l'amitié qu'ils ont acquis cette composante essentielle de notre exercice professionnel, le partage de l'amour des animaux qu'il soignait avec leur propriétaire.

Philippe de Wailly fut l'ami du Professeur de chirurgie Roger Bordet (1915-2006) de l'École nationale vétérinaire d'Alfort. C'est lui qui le parraina pour se présenter à l'Académie vétérinaire de France dont il fut président en 1999. Au-delà de la chirurgie, il partagea avec son ami son intérêt pour la mésothérapie et l'homéopathie.

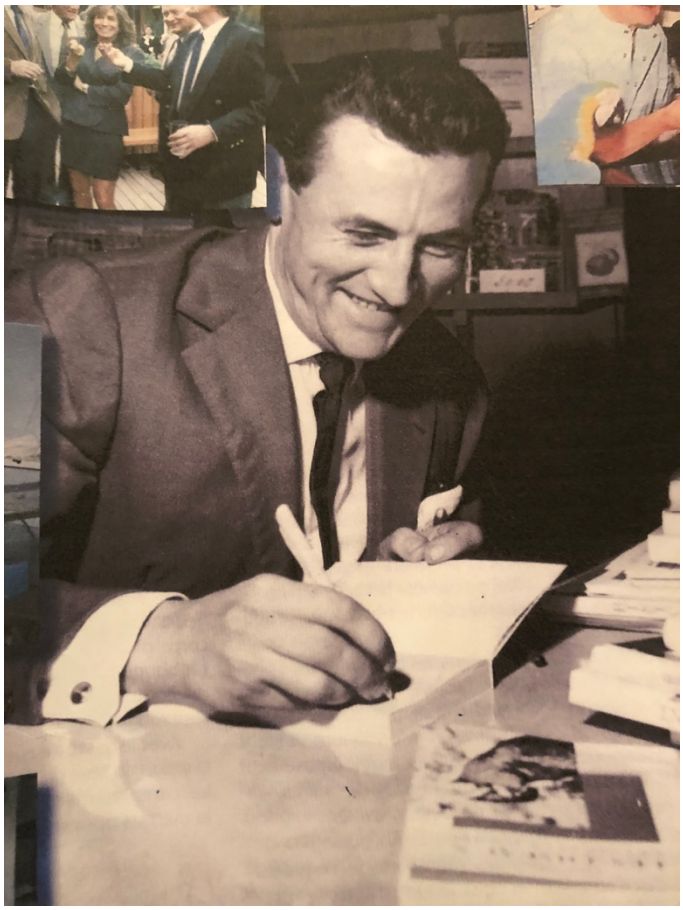
Rappelons que très jeune, Philippe épousa la passion de son père reconnu internationalement pour ses travaux en entomologie. Avant Philippe lui-même, son père fut l'ami de Jean Dorst (1924-2001) ornithologue, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. C'est ainsi qu'à dix-sept ans, en 1943, Philippe fut nommé,

Attaché du muséum national d'histoire naturelle de Paris. Avec le Professeur de parasitologie d'Alfort, Jean Guilhon ils identifièrent en 1950 un coléoptère de la sous-famille des Melolonthinae (celle des hannetons). Il porte leurs deux noms *Vadonaria guilhoni dewailly*.

Philippe de Wailly fut l'auteur prodigue de 44 publications dans le Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, articles dans sa spécialité, historiques ou compte-rendus de lectures d'ouvrages.

Ceux qui l'ont connu ou qui ont échangé avec Philippe ont découvert ses expressions personnalisées notamment dans ses dédicaces ou ses échanges professionnels. À son image elles étaient pétillantes. À un confrère qui dirigeait un groupe de travail de l'Académie plein de réserves vis-à-vis de l'homéopathie il n'hésita pas à lui adresser avec humour « Mille doses allopathiques de sympathie ! »

.



… un grand sourire lors de de la signature des dédicaces

Son goût pour l'écriture conduisit Philippe de Wailly à se révéler écrivain et homme de média. Dans la veine de notre confrère Fernand Méry, il fut un auteur prolifique avec plus de trente ouvrages. Comme il le rappela dans sa réponse lors de sa réception à l'Académie vétérinaire de France, la parution de son ouvrage *L'amateur des oiseaux de cage et de volière* lui valut en 1964 la médaille d'argent de notre académie. Il écrivit des livres sur l'art de vivre avec un chien, avec un chat ou avec des oiseaux. Il écrivit un dictionnaire d'homéopathie pour nos animaux de compagnie. Philippe vénérait les animaux et dans ses ouvrages il nous ouvrit les yeux sur leurs cinq sens, leur intelligence et leur capacité à nous surprendre. Il évoqua même leur sixième sens dans un livre écrit avec Christian Brincourt et préfacé par Brigitte Bardot. Il croyait en la télépathie concernant la relation entre les animaux et leur maître. Dans « Intelligence des perroquets, perruches et mainates, Connaître et prendre soin des oiseaux parleurs », il nous livra des témoignages directs qui amènent à réfléchir sur l'intelligence très particulière de ces animaux.

Philippe de Wailly a tiré beaucoup d'informations des échanges avec ses propres animaux dont son mainate « Milord » ou ses nombreux Gris du Gabon qui s'appelaient tous « Coco ».

Philippe mit sa renommée et ses relations au service de la cause animale qui lui tenait à cœur. Il fut longtemps membre du Conseil d'administration de la Fondation 30 Millions d'Amis.

Récemment avec ses amis Henri-Jean Anglade et Jean-François Royer il a écrit sa biographie « *Si vous saviez ce que les animaux m'ont appris et ce que leurs maîtres m'ont dit* ». Ses amis Michel Klein dont il était très proche et l'auteur-compositeur-interprète et sculpteur Hugues Aufray ont préfacé cet ouvrage.

Il n'est pas possible de terminer cet hommage sans parler de l'Homme que fut Philippe de Wailly.

Durant toute sa vie, Philippe de Wailly n'a jamais cessé de créer de nouveaux liens avec ceux qui le rencontraient. Ils ou elles ont vu en lui un vétérinaire « atypique » dans le sens exceptionnel du terme, précurseur des spécialités, en l'occurrence pour la chirurgie et les maladies des oiseaux de même qu'un vétérinaire de talent. Ils ou elles ont surtout été conscients d'être en présence d'une personnalité dotée d'une bienveillance et d'une bonté hors du commun.

Chacun de ses amis a vécu avec lui une relation particulière et singulière toujours forte, jamais quelconque, une amitié de l'ordre d'une grande affection ancrée pour durer bien après son envol vers l'au-delà.

Avec son ami Michel Klein

Philippe de Wailly a traversé ce presque un siècle sans la moindre médisance et avec la plus grande des élégances, celle de voir en chacun un être digne de respect voire d'admiration.

C'est l'amour des animaux, la passion, la reconnaissance, la fidélité notamment à ses assistantes Muriel et Bénédicte, l'humour, son humanité et son humilité qui le caractérisaient et l'animaient.

Monique, sa distinguée et charmante épouse réussit à apprivoiser le célibataire endurci qu'il a longtemps été. Elle nous a quittés récemment et nous lui rendons hommage également. Nous saluons ici les membres de sa famille et tout particulièrement sa fille, Isabelle May.

Philippe de Wailly a connu les honneurs de la République, promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, de chevalier du Mérite Agricole, il reçut la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, la médaille de la Fondation Laurent de Belgique et la Médaille d'or de la Société centrale canine. Avec celui de Michel Klein, son nom sera associé à un fonds de dotation de la Société centrale canine pour l'aide aux organismes d'associations de sauvetage des chiens de race.

… au Sénat

Nous sommes conscients de ne pas avoir fait le tour de la riche personnalité de Philippe de Wailly. Mais comme praticien, initiateur des spécialités, et comme personnalité faisant l'unanimité auprès de ses confrères, notre regretté Philippe de Wailly méritera de rester dans la mémoire de notre Académie qu'il a fait rayonner avec bonheur et dans la mémoire de notre profession vétérinaire qu'il a toujours servie avec énergie et passion.

Maisons-Alfort, le 16 mai 2024